



“LE LIEN” de Relais d'amitié et de prière

Rencontre chrétienne de parents et amis de personnes souffrant de maladie psychique

N° 16 - 2^e semestre 2007

Editorial

Les malades psychiques et leurs familles dans l'Eglise

Nous avons souhaité que le pèlerinage de l'Ascension soit un événement d'Eglise. A de rares exceptions près, les media chrétiens, sollicités, sont restés bien discrets. Mais est-ce l'essentiel?

Plusieurs événements contribuent aussi fortement, en profondeur, à « faire Eglise », comme nous le rappelait à Lisieux notre amie Eliane Ménard, présidente d' *Amitié Espérance*, mouvement qui rassemble les personnes malades psychiques pour un soutien fraternel et spirituel.

A Lisieux, justement... Invité à vous représenter au pèlerinage, j'ai été émerveillé par la présence lumineuse, à la messe d'envoi télévisée, des personnes malades sorties pour deux jours de l'hôpital psychiatrique de Vannes, soutenant notre prière par les chants de leur chorale.

Au Centre Spirituel de La Baume les Aix, les groupes *Relais d'amitié et de prière* d'Aix et de Marseille participaient par leurs témoignages à une journée commune à tous les mouvements de la région Provence-Méditerranée, proches de personnes handicapées, sur le thème que nous reprenons dans ce numéro « Fragilité psychique et santé spirituelle », avec un accent mis sur la signification de cette fragilité pour l'Eglise.

A Lourdes, le 30 septembre dernier, notre ami Jérôme Olibet était ordonné diacre par Mgr Perrier, avec une mission centrée sur l'accueil des personnes malades psychiques et des familles dans les sanctuaires et dans le diocèse. En lien avec nos amis diacres conseillers spirituels de nos groupes, c'est un signe très important pour *Relais d'amitié et de prière* et l'Eglise, dont nous apprendrons à mesurer la portée.

La revue « Ombres et Lumière » prend de plus en plus en compte les questions, les soucis et l'espérance de nos familles.

Des rencontres régionales de responsables de groupe sont prévues en cette fin d'année, à Nantes, Lyon et Paris-Ile de France, dont un des thèmes sera : « Comment présenter la maladie psychique et le mouvement *Relais* dans nos diocèses et paroisses ? » Portons-les dans la prière.

N'oublions pas notre prochaine rencontre nationale, à Lyon, le 2 février 2008. Nous pouvons y inviter largement nos amis.

Enfin, pour éclairer notre rentrée d'automne, quelle surprise de lire le titre du « Parisien aujourd'hui en France » : « *La tendresse peut aussi soigner* ». Il s'agissait de la maladie d'Alzheimer, mais quel beau sujet pour une réunion de groupe !

Pierre Sarreméjean
Président

Sommaire

- Editorial
Pierre Sarreméjean
- Prière
- Fragilité psychique et santé spirituelle
- Le "Parcours du combattant"...
- Rencontres...
Une maman
- Démarrage d'un groupe Relais
Odée Delsart
- Un événement ecclésial à Lourdes
G. Lamy de La Chapelle, J.C. Leclercq
- Nouvelles de Relais

Prière

Ouvre-moi

Seigneur, donne-moi de m'accueillir
comme tu m'accueilles, de m'aimer
comme tu m'aimes.

Délivre-moi de la perfection que je
veux me donner,

Ouvre-moi à la sainteté que tu veux
m'accorder.

Epargne-moi les remords de Judas,
rentrant en lui-même pour n'en plus
sortir...

Accorde-moi le repentir de Pierre,
rencontrant le silence de ton regard
plein de tendresse et de pitié.

Et si je dois pleurer, que ce ne soit pas
sur moi-même

mais sur ton amour offensé.

Seigneur, tu connais le désespoir qui
ronge mon cœur.

Le dégoût de moi-même,
je le projette sans cesse sur les autres !

Que ta tendresse me fasse exister à mes
propres yeux !

Je voudrais tellement déverrouiller la
porte de ma prison dont je serre moi-
même la clef !

Dis-moi que je peux encore guérir,
dans la lumière de ton regard et de ta
parole.

Selon Saint Augustin (IVe-Ve s.)

Fragilité psychique et santé spirituelle

Quelle vie avec Dieu pour une personne avec un handicap mental ou psychique ?
Quelle signification pour l'Eglise, et pour chacun d'entre nous ?

1. A l'école de Sainte Thérèse, de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face

- De l'Enfant Jésus : son besoin absolu de communion, d'être accueillie et reconnue pour ce qu'elle est. Certitude que ce que je demande à Dieu est accueilli et va me faire grandir.

- De la Sainte Face : sentiment de division, angoisse. Comme Jésus, vivre la coupure avec les autres, l'isolement, l'abandon. Comme les personnes qui ont vécu les camps de concentration nazis : peur de l'absence du Père, désunion intérieure.

Le tout-petit ne s'occupe pas de savoir s'il est « aimable », mais demande à sa manière « est-ce que tu m'aimes ». Comme lui, nous sommes construits dans notre cœur, notre personne intérieure, par l'Amour, la communion.

Partagés, en conflit avec nous-mêmes, nous apprenons à nous laisser bercer par la tendresse du Père. Nous avons à demander dans la prière que Dieu nous fasse comprendre que nous sommes aimés, comme le tout petit dans les bras du Père.

2. A l'écoute des personnes malades psychiques

Les malades psychiques vivent cette expérience de division intérieure, ce conflit entre désir de communion et incapacité de communion.

L'angoisse, qui ronge et détruit intérieurement, ne doit pas faire oublier que dans toute personne existe cette capacité théologale d'amour de Dieu, que Dieu a mise en elle. Toute personne a en elle un espace de liberté, même si elle le vit comme un espace réduit, où elle peut dire oui ou non.

Le comportement des personnes handicapées peut nous mettre dans des situations insupportables... Il nous faut alors croire en quelque chose de plus profond, cette capacité que Dieu a mise en elles. Elles nous font comprendre que la pauvreté accueillie devient une richesse que nous devons aider à placer au centre de l'Eglise.

3. Quelle réponse de l'Eglise ?

La vie mystique que peuvent vivre les personnes handicapées dépend de l'aide que l'Eglise leur apporte.

Par exemple :

- discerner le besoin de paix au-delà des mots, à travers des propos incohérents qui disent le trouble intérieur. Le Père Thomas Philippe, qui vivait de grandes angoisses, communiquait cette paix, celle de Dieu qui passe pour Elie dans « la brise légère ».

- ou, lors d'une demande de sacrement, voir le besoin de communion, de contact personnel, de compréhension plus que de compensation du péché qui accable.

Une « pastorale du handicap » doit d'abord s'intéresser à chaque personne comme une personne unique, pouvant vivre une vie de saint au milieu de son désordre et de ses angoisses. Déjà aux Etats-Unis, des formations sont organisées pour prêtres et laïcs, pour comprendre comment les personnes handicapées sont au cœur de la pastorale de l'Eglise.

Notes prises à l'écoute de la méditation de Xavier Le Pichon dans le cadre de la journée du 17 juin 2007 au centre de « La Baume les Aix »

Retrouver son

« Le souvenir me revient de cette parole venant de l'orthodoxie, qu'un ami m'a transmise : Lorsque quelqu'un tombe tout en bas de la pente, nous, occidentaux, lui disons « eh bien tu n'as plus qu'à remonter ! ».

Cette étrange parole suggère autre chose : « Lorsque tu tombes tout en bas de la pente... Creuse ! ».

Une idée de confiance me vient alors que je pétris ce puits : « ces années au désert, ce n'est peut-être pas en vain... peut-être qu'à force de creuser, d'espérer en ce puits, une source va jaillir... ».

Ce projet me « parle » avec force, il porte toute une histoire : c'est le puits de Jacob, lieu de rencontre entre la Samaritaine et Jésus... l'eau vive... les cinq maris... le lieu où adorer... et aussi un moment où Jésus se déclare explicitement comme étant le Messie... sans compter qu'avec un puits, on peut vivre au désert... ».

Jacob, lutteur et reconnu fort devant Dieu, est un homme blessé qui porte son histoire et marche en boitant... Pendant de longues années, dans le désert il a creusé son puits, et ce n'est pas en vain. Attentif et patient, il y attend « quelqu'un ».

Un psaume en particulier m'habite, le psaume 139, qui dit de très belle manière, non pas que le Seigneur est partout, mais que là où je suis, IL EST.

Je vois que, dans l'Evangile, malades, aveugles, paralysés ne portent pas de nom. Ce constat me paraît important :

"vrai nom"

à travers ces blessés, ces pauvres, ces exclus dont le nom est tu, Jésus ne nous rejoint-il pas en nos liens de pauvreté?

Aucun des miraculés de Jésus (sauf Lazare le démoniaque dont le nom est « légion » et l'aveugle Bartimée) ne porte de nom. Ils sont identifiés par leur handicap, leur maladie ou leur symptôme. Tout se passe comme si l'identité de ces malades, le nom qu'ils ont reçu à leur naissance, leur « Moi » avait été mis en pièces par leur maladie et surtout par le regard que porte sur eux leur entourage, leur famille qui ne voit plus en eux que ce qui les marginalise.

Jésus guérit.

Mais il ne leur donne pas de nouveau nom : en les guérissant, il les libère de leur ancien « faux nom » que l'entourage leur fait porter et qui se trouve, de par la guérison, sans raison d'être. Alors, sans doute, peuvent-ils retrouver, pour peu qu'ils l'aient porté, leur nom de naissance, leur « vrai nom ».

Notes extraites d'un carnet de réflexions personnelles du fils (décédé en 2006) d'une adhérente de Relais.

Le "Parcours du combattant" des parents de malades psychiques

... J'ai fait l'expérience que pour nous, parents, notre cheminement passe par **différentes étapes** qui, par ailleurs, peuvent coexister, se suivre, se superposer, prendre une place importante ou être presque inexistantes.

Il y a :

- l'étape du questionnement... On essaie de comprendre ;
- l'étape de la révolte ;
- l'étape où l'on se rend compte qu'il y a des mesures à prendre ;
- celle de l'acceptation ;
- celle des ajustements à faire au plan familial ou personnel.

1. Le questionnement

Nous prenons conscience en échangeant entre nous que cette maladie n'est pas un mal-être passager mais une maladie grave avec des symptômes que l'on peut nommer et qui demandent un suivi approprié. C'est une maladie qui connaîtra des évolutions variables qu'on ne peut pas prévoir ; guérison totale ou maladie durable plus ou moins grave et émaillée de crises. Nous n'avons pas de professionnels de la santé avec nous, psychologues ou psychiatres (comme c'est le cas des groupes de l'Unafam), mais nous échangeons des conseils utiles, les « anciens » parlent de leur expérience.

Quel soulagement avons-nous souvent pu constater chez des personnes qui venaient de se joindre à nous, qui ne comprenaient plus leur enfant, qui ne savaient plus comment réagir. Il ou elle n'était plus seul(e), d'autres vivaient la même chose ; on pouvait en parler sans tabou ; il y avait des solutions, il y avait quelque chose à faire.

2. L'étape de la culpabilité et de la révolte

Oui, la révolte a sa place. Elle peut et doit s'exprimer. Pourquoi cela arrive-t-il à mon enfant ? Qu'est-ce que j'ai fait ? Toujours la même question que celle concernant l'aveugle-né : qui a

péché, lui ou ses parents ? « Ni lui, ni ses parents », dit Jésus. La culpabilité nous a tous guettés à un moment ou à un autre. Nous ne connaissons jamais tous les facteurs qui ont déclenché cette maladie.

La culpabilité est stérile, elle abîme la personne même qui doit rester debout pour prendre le malade en charge. C'est l'avenir qui compte, pas le passé. Mais nous avons le droit de crier vers Dieu comme Job, sachant qu'Il nous entend et qu'il souffre à nos côtés.

Ces cris de révolte ont eu et auront toujours leur place dans les rencontres de Relais. Il est bon de les entendre, de pouvoir passer éventuellement de la révolte à l'acceptation, et de faire un jour un pas vers la confiance.

3. Des mesures à prendre, des décisions à prendre

Mais il y a des mesures à prendre ; il faut en parler car le temps compte :

- chercher rapidement un bon psychiatre ;
- accepter éventuellement une hospitalisation, qui est toujours douloureuse ;
- entendre des paroles du médecin qui sont parfois difficiles à entendre et nous obligent à faire **un deuil**.

Quel deuil ? Celui de devoir abandonner des projets par ailleurs légitimes. Non, mon enfant ne fera pas cette

carrière qui, au vu de son intelligence, aurait été la sienne (soit dit en passant, les malades psychiques sont souvent très intelligents et très sensibles). L'angoisse sur l'avenir se fait jour : que deviendra-t-il plus tard ? Et quand je ne serai plus là ! Le deuil de la sécurité est à faire, ainsi que l'acceptation d'une totale imprévisibilité de l'avenir. L'horizon se ferme ; il faut apprendre à vivre au jour le jour, faire quand même des projets, mais sachant qu'il faut être prêt à les abandonner.

Le jeune doit devenir aussi indépendant que possible. Il n'est pas bon qu'il reste toujours dans la famille s'il y a des solutions comme un foyer, un CAT, etc.

La séparation est difficile, mais il faut préserver la famille ; les frères et sœurs doivent pouvoir s'épanouir et vivre leur vie. Le couple est souvent mis à rude épreuve.

Quel soulagement de pouvoir, à Re-lais, parler de tout cela, écouter chacun avec patience et compassion. Nous y avons aussi vécu de vrais deuils, des moments déchirants, quand tel jeune nous a quittés.

Ensemble et avec Dieu.

Ainsi un groupe d'Amitié et de Prière devient-il au fil des années une vraie famille.

4. Des ajustements personnels ou familiaux...

Sont également à envisager. Comment faire pour être plus présents ? Faut-il abandonner telle occupation ? Aménager autrement son travail ? Toujours est-il que l'épanouissement personnel des parents est d'une grande importance, car ce qui tient les parents debout et les épanouit est profitable à toute la famille, y compris le malade.

....

5. Nos découvertes

En cheminant pendant des années avec notre enfant malade, notre regard change imperceptiblement.

D'abord **notre regard sur notre enfant** qui est autre que celui que nous

avons connu avant la maladie, plus fragile, plus vulnérable, mais aussi plus riche intérieurement. Des petits gestes, des remarques en témoignent. Ensuite, **notre regard sur nous-mêmes**, sur le monde, sur ce qui est nécessaire, essentiel ou futile.

Notre regard sur le temps change également. C'est souvent sur ce critère de temps que notre malade nous interpelle, sur son rythme qui est devenu autre. Comme l'a écrit Philippe de la Chapelle : « ...Pussions-nous prendre

le risque d'aller à la rencontre des personnes fragiles et d'entrer dans leur temps. Il y a de fortes chances que nous y découvriions la joie profonde de la communion et de la contemplation. Le temps de l'autre me conduit inexorablement au temps de l'Autre ».

Anne Litaudon, Aix en Provence

Extraits d'une intervention dans le cadre de la journée du 17 juin 2007 au centre de « La Baume les Aix »

Rencontres...

Si nous allions du côté de l'Évangile pour donner force à ce mot tellement employé dans les récits du pèlerinage de Lourdes. C'est Luc qui nous donne une clé dans son récit de la Visitation. : « Marie partit en hâte pour se rendre dans la maison d'Elisabeth... Entendant la salutation de Marie, Elisabeth fut remplie de l'Esprit Saint ».

Mais que faut-il pour qu'une rencontre sente le parfum de l'évangile ?

D'abord le sourire, le plus souvent, dans la hâte, c'est le seul signe que nous ayons le temps de faire : « Il ne dure qu'un instant mais son souvenir est parfois immortel » nous dit le poète.

Puis, éventuellement, une ou deux minutes que l'on s'octroie pour échanger quelques mots de bienveillance.

Quand on a du temps devant soi, une halte suffisante pour se mettre en Écoute de la joie ou de la peine de celui qu'on rencontre ; moment inoubliable pendant lequel se dit l'Essentiel.

Enfin, dernière étape merveilleuse quand on peut prendre du temps et se mettre « en écoute », l'échange de deux récits de vie, affrontée à l'épreuve de la maladie psychique de l'un des nôtres et le partage qui redonne l'Espérance nécessaire pour continuer le chemin.

Alors, me direz-vous, pourquoi aller chercher chez Luc le récit de la Visitation sachant qu'il s'agit d'une rencontre certainement heureuse puisque chacune des deux femmes porte en elle une espérance de vie qui la rend joyeuse à l'extrême ?

Parce que les enfants qu'elles portent dans leur chair auront une destinée tragique, parce que le divin qui est en elles se faufile pour être bientôt visible au monde, parce que le souffle saint les habite autant qu'il nous habite chaque fois que nous acceptons d'écouter le cœur profond de l'autre.

C'est ainsi qu'après cette rencontre par excellence, nous pouvons avec Marie chanter, malgré notre épreuve, « Mon âme exalte le Seigneur... parce qu'Il a porté son regard sur son humble servante ».

Le Seigneur se penche sur chacune de nos rencontres en vérité, et plus encore sur celles que nous offrent les personnes que nous aimons, enfermées dans l'épreuve de la maladie psychique. C'est ce dont rêvent certaines familles lorsqu'elles aimeraient être entendues... à une sortie de messe par exemple...

Confions-les à Marie puisque, pour certains, à Lourdes, nous avons découvert ou redécouvert cette surprenante rencontre entre Elle et Bernadette.

Une maman

Démarrage d'un groupe Relais

Vincent, notre fils, avait commencé une maladie psychique à 20 ans. Dans une salle d'attente à l'hôpital, j'avais trouvé un dépliant de l'Unafam et une adresse à Paris. Encouragée par une personne de l'Unafam, j'étais partie au congrès national qui avait lieu à Dijon. Là, j'ai réalisé que nous n'étions pas seuls, et ai beaucoup appris. J'ai vu un prêtre qui assistait au congrès, mais n'ai pas osé lui parler.

L'année suivante, mon mari est venu avec moi et nous sommes partis au congrès de Grenoble. J'ai revu le même prêtre et, cette fois, j'ai osé lui demander pourquoi il venait au congrès de l'Unafam. C'était le Père Philippe Deschamp, aumônier à l'hôpital Sainte Anne à Paris ; c'est lui qui nous a fait connaître *Relais*. Il nous a dit qu'il s'était rendu compte de ce que vivaient les parents de malades psychiques : angoisse, isolement, culpabilité, et qu'à Paris existait un mouvement pour soutenir les parents de ces malades.

Nous étions en plein désarroi ; à l'Unafam nous connaissions des parents qui, comme nous, vivaient ce drame. Il fallait faire quelque chose. Ce mouvement (c'était *Relais d'amitié et de prière*) pouvait peut-être apporter une lumière dans notre nuit.

Notre décision était prise, nous formerions un groupe *Relais*. Le Père Deschamp nous a mis en contact avec l'équipe de Paris et nous a donné de précieux conseils : trouver un aumônier qui connaisse la maladie psychique et qui aime les malades, être en accord avec notre évêque et voir des parents intéressés par ce projet.

Je connaissais depuis toujours l'Abbé François Barre, qui était de Libourne, et aumônier depuis plusieurs années de l'hôpital psychiatrique de Cadillac ; je suis allée le voir et lui ai raconté notre histoire. Il a tout de suite été convaincu et a demandé un rendez-

vous à notre évêque, Monseigneur Maziers. Ce dernier nous a reçus plus d'une heure, c'est un vrai Père, et nous a encouragés. Il fallait maintenant réunir des parents. L'Esprit Saint devait être là : un ami prêtre m'a donné l'adresse de Miette Moreau, à 20 km de Libourne. Miette et Jacques avaient, eux aussi, un fils très malade. Ils étaient depuis peu dans la région et terriblement isolés. Et cette rencontre a été providentielle.

Immédiatement, nous nous sommes comprises, soutenues et, avec le Père François, nous étions donc trois à porter ce projet. Nos maris restaient peut-être dans l'ombre mais nous soutenaient complètement.

A partir de ce moment, ça a été très vite. Nous avons été aidés par les conseils venant du mouvement de Paris. Nous cherchons un endroit où pouvoir nous réunir : les sœurs du Cénacle, présentes à Libourne nous ouvrent leurs portes ; l'une d'elles, sœur Monique, se met à notre disposition pour nous aider.

A l'équipe de l'Unafam à Bordeaux, plusieurs personnes sont intéressées par notre projet et le bouche à oreille nous permet de visiter plusieurs familles à Libourne qui veulent se joindre à nous ; parmi elles, un couple protestant, qui sera notre doyen pendant plusieurs années, avant de rejoindre la maison du Père. Il nous reste à préparer notre première réunion avec le Père François et elle a lieu le 1er juin 1987.

Dès le départ, notre groupe a été œcuménique et a accueilli des personnes qui se disent non croyantes ou ne sont pas pratiquantes, mais elles acceptent et adhèrent à notre démarche spirituelle.

Odée DELSART, Libourne

Un conseiller spirituel nous a quittés, le Père Jean-Pierre Maucotel

“La dernière vision que je conserve de Jean-Pierre Maucotel demeure liée à notre pèlerinage de l'Ascension à Lourdes. Au milieu de notre assemblée, Jean-Pierre s'était présenté comme conseiller spirituel de Relais pleinement intégré à son groupe de Nancy. Il s'est profondément impliqué dans la causerie qu'il avait acceptée de faire devant nous sur les deux Thérèse (d'Avila et de Lisieux), leurs blessures psychiques et leur entière disponibilité à l'amour des autres et du Seigneur. Nous avons senti combien Jean-Pierre se livrait lui-même en parlant de deux Thérèse.

Sa générosité se manifestait depuis des années. Des membres de Relais m'écrivaient au lendemain de sa mort : “ Jean-Pierre était l'un des nôtres, concerné par la maladie psychique de David, cheminant avec nous dans l'amitié et la simplicité” (Alice Noël).

Jean-Pierre me téléphonait périodiquement. Pour partager ses pensées, pour m'inciter à aller dans telle ou telle orientation, ou simplement par un sens inné et cultivé de la communion fraternelle. A Lourdes, je l'ai écouté avec émotion. Il nous a laissé sur les deux Thérèse un texte cordial, chaleureux, réfléchi et souvent médité. Relisons ce document lié au 25^{ème} anniversaire de *Relais*. Je le considère comme son « testament spirituel ».

Jean-Charles Thomas,
conseiller spirituel national
de *Relais*

A Lisieux, avec Amitié Espérance

Je vous fais partager ma joie d'avoir participé à la célébration finale du pèlerinage d'*Amitié Espérance* à Lisieux, le 10 juin 2007, où ce mouvement m'avait invité trois semaines après notre pèlerinage de l'Ascension.

J'ai été "embarqué" dans un bain de prière et de fraternité, avec des personnes qui toutes connaissent ou ont connu la dépression ou des troubles maniaco-dépressifs. Le signe le plus fort a été pour moi la présence, à cette messe télévisée par "Le jour du Seigneur", d'une chorale composée de malades résidant en permanence à l'hôpital psychiatrique public Saint Avé de Vannes. Ils étaient autorisés par la direction de l'hôpital à sortir pendant deux jours, encadrés par leurs infirmiers, eux-mêmes choristes, pour aller animer la célébration présidée par Mgr Gaucher.

Comme c'est la règle pour ces émissions, ils ont eu, comme les autres célébrants et animateurs, trois heures de répétition la veille... pour une heure d'émission en direct le dimanche. C'est l'aumônier de l'hôpital, promoteur d'un atelier « chant » à l'hôpital, qui avait négocié ce déplacement, entièrement pris en charge par la direction. Il fallait voir la joie de ces personnes malades à la sortie!

J'ai aussi retrouvé des amis qui participent aux deux mouvements : Nicole Giovaninetti, Marie-Christine Eydoux, des conseillers spirituels : le Père Roger Thomas, Jean-Marie Poussin, et une personne habituée de Relais Ile de France, maman de malade, qui me disait qu'elle connaissait elle-même la dépression.

J'ai été accueilli comme un frère pour partager une forte Espérance. Ma présence, représentant *Relais d'amitié et de prière*, avait du sens : le rappel par nos proches qu'ils ont besoin de nous dans leur traversée de l'angoisse.

Ce que fait, à sa place, l'aumônier de l'hôpital de Vannes, nous le faisons les uns et les autres dans nos familles, soutenus par *Relais d'amitié et de prière*.

P.S.

Un événement ecclésial à Lourdes

Dimanche 30 Septembre 2007 : notre ami Jérôme OLIBET, membre de *Relais d'amitié et de prière*, a été ordonné diacre dans l'église du Sacré Coeur à Lourdes. C'est une grande étape sur le chemin de Jérôme, chemin qui a commencé avec un "retournement", une véritable conversion au milieu d'une vie professionnelle prometteuse. Ce chemin a passé par l'accueil de personnes en difficulté mais la maladie psychique

de l'un de ses enfants l'a amené sur sa route actuelle. Il avait fait étape à Toulouse où avec son épouse il a trouvé un petit groupe de prière de parents de personnes malades psychiques où l'on savait partager ses souffrances et son espérance. Ce groupe s'est ultérieurement rattaché à *Relais d'amitié et de prière*. L'idée a alors germé pour lui de créer une Maison des Sources Vives selon l'inspiration de Monique Hunault. Et puis il fut sollicité pour entreprendre une démarche vers le diaconat. Mais le projet de maison d'accueil pour des personnes malades psychiques s'est heurté à la réalité du marché immobilier toulousain qui rendait l'opération infaisable. Originaire de Nay près de Bétharram et de Lourdes, c'est vers ses racines qu'il s'est tourné et il a pu créer la Maison des Aygues Vives à Lourdes que certains d'entre nous connaissent bien maintenant. Son cheminement vers le diaconat a continué et après ces années de formation et de maturation il s'est incardiné dans le diocèse de Tarbes-Lourdes et c'est Mgr. Perrier, évêque du Diocèse qui l'a ordonné.

Une cérémonie magnifique avec de nombreux prêtres et plus encore de diacres dont José Raison, conseiller spirituel du groupe Relais de Toulouse. Moments d'émotion quand son épouse Carole a confirmé tout son support à la vocation de son mari, et quand sa mère très âgée lui a remis son étole de diacre.

Dans son homélie, Mgr. Perrier se référait à l'évangile du lavement des pieds pour rappeler que nous sommes appelés en suivant le Christ à être serviteurs, et en particulier les diacres selon la tradition rapportée dans les Actes des Apôtres. Il soulignait aussi que Pierre a été amené à accepter le service de Jésus, et que comme lui nous avons à accepter et même à demander le service des autres, celui des prêtres et bien sûr des diacres.

A la fin de la célébration Mgr. Perrier a fixé la mission de Jérôme : le coeur de celle-ci est l'attention aux personnes en souffrance psychique dans le Diocèse et dans le Sanctuaire. Bien entendu ceci englobe la Maison des Aygues Vives. Cette mission spécifique d'accueil des personnes malades psychiques et de leurs familles est bien une nouveauté dans le Sanctuaire. A Relais nous rendrons grâce en portant Jérôme dans notre prière du jeudi.

Guillaume Lamy de la Chapelle et Jean-Claude Leclercq



>> Nouvelles de Relais

Conférences-rencontres de l'OCH (en lien avec la maladie psychique)

- **Paris**
Mercredi 12 décembre 2007,
à 20h 30
"Fragilités et handicap : Que nous dit la Bible aujourd'hui ?"
par **Emmanuel Belluteau**, membre du Conseil National du Handicap, auteur de « Quand la Bible parle du Handicap – Un autre regard » (Ed. Salvator)
- **Lyon**
Jeudi 13 mars 2008
"Les faims cachées de l'anorexie"
par le Dr **Jean-Louis Bavoux**, diacre, médecin généraliste, père de famille, frère d'une personne souffrant d'anorexie, ancien président de Relais d'amitié et de prière
Contact Lyon : LesAmis de Siloé
Tél. 04 72 5904 06 ou
lyon@och.asso.fr
- **Bruxelles**
Mercredi 16 avril 2008
"La fragilité psychique en question"
par **Xavier Le Pichon** (cf.ci-dessus)
Contact Bruxelles: Régine Raclet
Tél. + 322 511 65 34 ou
bruxelles@och.asso.fr
- **Paris**
Mercredi 21 mai 2008 à 20h30,
"Au-delà de la souffrance psychique, osons la confiance !"
par **Jean-Guilhem Xerri**, biologiste des Hôpitaux, ancien interne, diplômé de l'Institut Pasteur et de l'ESCP, président de l'association « Aux captifs, la Libération » depuis 1995, auteur de « A la rencontre des personnes de la rue » (Ed. Nouvelle Cité).
(NB : *Thème proche car touchant la maladie psychique à travers les personnes de la rue*)
- **Bruxelles**
Jeudi 6 mars 2008
"Une vie partagée avec les "sans-toi(t)",
par **Michel et Colette Collard**, qui partagent leur vie avec des sans-logis, après avoir été, lui, au mouvement ATD Quart-Monde, et elle, infirmière, auteurs de "Quand l'exclu devient l'élu" et de "Et si les Pauvres nous humanisaient" (Ed. Fayard)
Contact Bruxelles : Régine Raclet
Tél. + 322 511 65 34 ou
bruxelles@och.asso.fr
(NB : *Thème proche car touchant la maladie psychique à travers les personnes de la rue*)
- **Bruxelles**
Jeudi 6 mars 2008
"Une vie partagée avec les "sans-toi(t)",
par **Michel et Colette Collard**, qui partagent leur vie avec des sans-logis, après avoir été, lui, au mouvement ATD Quart-Monde, et elle, infirmière, auteurs de "Quand l'exclu devient l'élu" et de "Et si les Pauvres nous humanisaient" (Ed. Fayard)
Contact Bruxelles : Régine Raclet
Tél. + 322 511 65 34 ou
bruxelles@och.asso.fr
(NB : *Thème proche car touchant la maladie psychique à travers les personnes de la rue*)

Les journées "famille"

- **Paris**
17 Novembre 2007 :
Grands-parents de personne handicapée
Lille, Marseille, Nantes, Paris, Strasbourg, Vannes
- 30 mars 2008 :**
Journée Frères et soeurs de personne handicapée.

« Les faims cachées de l'anorexie » Un dossier d'Ombres et Lumière

(N°158, 2ème trimestre 2008)

L'anorexie a été récemment mise en vedette par une campagne d'affichage largement relayée et de façon tout aussi éphémère par les grands média audiovisuels. Les partages dans nos groupes, les courriels échangés à cette occasion témoignent de l'intensité de l'émotion et du réveil des blessures intimes suscitées par cette maladie. C'est pourquoi le dossier publié dans ce numéro d'Ombres et Lumière est particulièrement bien venu.

Pour nous, familles, c'est une mine de renseignements et de points de vue. Nous y trouvons, en peu de pages et avec une excellente présentation, des témoignages de parents et de proches, où nous retrouvons nos déchirures, refus, nos doutes, les fratrises blessées, les aides indispensables, notamment la prière, pour continuer à croire en l'autre et espérer envers et contre tout.

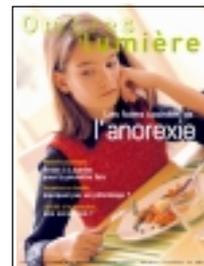
Mais il faut encore plus lire en détail tout ce qui va nous ouvrir à la compréhension de ce que vit notre enfant malade et va « augmenter en nous la foi » en ses capacités à mener le combat contre cette maladie.

- Des données précises sur les signes physiques et comportementaux de la maladie et sur leurs racines, avec notamment une information médicale très claire du Docteur Nuss. Il nous dit aussi que l'anorexie, pathologie du lien, témoigne d'un problème d'identité, d'une angoisse face à la vie, du souci de disparaître aux yeux des autres. Il nous rappelle l'importance du repas, « moment privilégié où l'affection se livre de façon implicite ».

- Des témoignages de jeunes femmes anorexiques, leur très long parcours pour se reconnaître malades, puis leur combat interminable contre la maladie, avec tous les moyens d'accompagnement et de soin, pour arriver au choix « être malade et malheureuse toute ma vie, ou affronter la vie et me battre pour que la mienne me convienne ».

Merci à « Ombres et lumière » de nous aider à gérer ce passage, toujours à refaire, « de la peur et la surveillance à la tendresse et la légèreté dans les rapports », comme le suggère le Docteur Nuss.

P.S.



Le texte « Le temps de la patience » reproduit dans "le Lien" N°15 (p.6) est une chronique de David Servan Schreiber (psychiatre), parue dans "Psychologies" de Décembre 2006 sous le titre « Etre là, simplement ».

>> Nouvelles de Relais

Nous avons vu

Le beau film TV de Sandrine Bonnaire sur une de ses sœurs, Sabine atteinte d'une maladie psychique. A la délicatesse de Sandrine filmant sa sœur, répond la violence de cinq ans d'internement en hôpital psychiatrique. Ceci pose la redoutable question d'un traitement médicamenteux peu adapté et de l'hospitalisation prise comme un « lieu de vie » très contraignant. Grâce à sa notoriété, Sandrine a trouvé une solution pour sa sœur, style de maison d'accueil bien encadrée où l'ensemble de la personne est pris en compte par des soignants très « à l'écoute ». Comment démultiplier ces lieux de vie reste la grande interrogation. Ce film doit sortir en salle en 2008. « Elle s'appelle Sabine » est aussi un film sur le deuil, le renoncement, la capacité à aimer l'autre, « non pour ce qu'il a été, non pour ce qu'il aurait pu être, mais pour ce qu'il est », écrit un journaliste de La Croix.

Nous avons lu

A Lourdes, Brigitte Descourtieux nous a présenté un recueil qu'elle avait écrit pendant une des hospitalisations de sa fille en psychiatrie. Dans cette monographie, l'auteur (Myriam) décrit les observations qu'elle fait des symptômes de la maladie de sa fille (Douce) atteinte d'une forme de schizophrénie et la façon dont sa foi intense l'aide à traverser cette terrible épreuve. Plusieurs amis se retrouvent dans cet écrit et voudraient le diffuser pour mieux cerner ce sujet délicat que l'auteur voudrait voir comme un signe d'Espérance pour d'autres.

« Observer Douce peut nous donner une certaine clé de compréhension » inscrit en exergue l'auteur de la préface. Cet essai voudrait être un hommage à tous les parents confrontés à cette épreuve.

On peut se procurer ce recueil par Internet : brigitte.descourtieux@club-internet.fr ou bien en adresse postale : 2 rue de la Réunion 92500 Rueil Malmaison (avec frais de port et de reliure, soit 7€).

Relais d'Amitié et de Prière

“une lumière dans la nuit”

• **Association** au service des familles et amis de personnes atteintes de troubles ou de maladie psychique. Fondée en 1982, avec le soutien de l'OCH et du Secours catholique.

But : soutenir ceux et celles qui sont éprouvés par la relation familiale avec une personne malade psychique et les aider à découvrir les signes d'Espérance dans leur vie.

RESPONSABLES

Président : Pierre Sarreméjean

Secrétaire : Guillaume Lamy de la Chapelle

CONTACT

90, avenue de Suffren

75738 PARIS Cedex 15

Tél : 01 44 49 07 17 (répondeur)

Courriel : lamy.juriol@wanadoo.fr

Les groupes Relais existant

(Un astérisque indique un simple contact)

PARIS - ILE DE FRANCE

■ ILE DE FRANCE

Christian et Catherine Viret
Tél. 01 47 50 89 76

■ MELUN / SEINE-ET-MARNE

Hubert et Brigitte Peigné
Tél. 01 64 71 09 35

■ BOUCLE DE LA SEINE / YVELINES

(Chatou, Carrières, Montesson...)
Joseph et Marie-Hélène Gressin
Tél. 01 39 13 63 97

■ VERSAILLES-SUD / ST.QUENTIN EN YVELINES

Jean-Claude Leclercq
Tél. 01 39 53 60 88

■ HAUTS DE SEINE

Brigitte Descourtieux
Tél. 01 47 51 78 74

■ PONTOISE / VAL D'OISE

Nelly Gufflet
Tél. 01 34 71 04 97

■ VAL DE MARNE *

Nicole Giovaninetti
Tél. 01 43 74 01 70

NORD-PICARDIE

■ LILLE

Michèle Hétru Van Engelandt
Tél. 03 20 92 81 21 après 19h

■ CLERMONT DE L'OISE / OISE

Monique Bantégny
Tél. 03 44 21 45 00

EST

■ EPINAL

Eliane Pisciotta
Tél. 03 29 34 31 55

■ NANCY

Alice Noël
Tél. 03 83 21 44 66

MIDI

■ MONTEPELLIER

Jean-Paul et Dany Jourdan
Tél. 04 67 45 05 57

PROVENCE-MÉDITERRANÉE

■ AIX EN PROVENCE

Anne et Maurice Litaudon
Tél. 04 42 23 10 36

■ MARSEILLE

Hélène Poitevin
Tél. 04 91 90 35 53

■ AJACCIO *

Marie-Hélène Ferraci
Tél. 04 95 22 71 03

LYON / SAVOIE

■ LYON

Marie-Paule Voorhoeve
Tél. 04 78 57 65 68

OUEST

■ ALENÇON

Anne-Marie Chuquard
Tél. 02 33 29 29 10

■ ANGERS *

Geneviève d'Anthenaise
Tél. 02 41 59 98 82

■ BAGNOLES DE L'ORNE

Marie-Noëlle Crué
Tél. 02 33 30 87 02

■ CAEN

Marie-Claire Morand
Tél. 02 31 69 45 14

■ LAVAL

Julien et Janine Arcanger
Tél. 02 43 05 73 16

■ LE MANS

Pierre Duveau
Tél. 02 43 24 32 02

■ NANTES

Anne Garnier
Tél. 02 40 47 50 60

■ RENNES

Françoise Baudouin
Tél. 02 99 36 46 23

■ SAINT BRIEUC

Yves Coville
Tél. 02 96 73 03 74

SUD-OUEST

■ BORDEAUX

Aliette Lescure
Tél. 05 56 08 84 51

■ LIBOURNE

Odée Delsart
Tél. 05 57 84 40 53

■ LIMOGES

Guillaume Lamy de La Chapelle
Tél. 05 55 35 32 58

■ TOULOUSE

Antoinette Pouzenc
Tél. 05 61 49 32 81